

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Juillet 1865.

L'article publié dans votre numéro du 4 juin dernier, relatif au rapport tendant à autoriser la ville de Menton à s'imposer extraordinairement, semble avoir été mal interprété.

Nous n'avons pas besoin de déclarer que les insinuations erronées, auxquelles on s'est livré, n'ont pas le moindre fondement.

A notre époque de contrôle, il est des nécessités qu'il faut savoir subir. Nos observations étaient la conséquence naturelle des préoccupations qu'avait fait naître l'appréciation d'un régime et d'événements remontant à plus de vingt-années.

L'histoire d'un passé, qui, malgré le temps écoulé, paraît encore près de nous, est toujours très-délicate à écrire; nous avons sous les yeux des exemples frappants des confusions et des erreurs qu'on peut commettre involontairement; mais nous nous plaignons à reconnaître que si cette appréciation particulière n'a pas été précédée d'un examen approfondi, elle a été faite, du moins, avec bonne foi, ce qui doit l'atténuer.

NOUVELLES LOCALES.

Les pluies bienfaisantes qui sont tombées en abondance dans la nuit de jeudi à vendredi dernier et dans la matinée d'hier samedi, ont rafraîchi l'atmosphère et redonné à la nature les plus vertes couleurs.

Parmi les hôtes distingués que la saison d'été a amenés à Monaco, se trouve la comtesse N. de B... bien connue par des compositions musicales très-goutées du public. Notre beau pays a inspiré à la comtesse de B., un morceau charmant intitulé *la descente de la Turbie* que l'orchestre du Casino joue quelquefois, avec la perfection qu'on lui connaît.

La brillante liste des célébrités qui se sont succédé à Monaco, cette année, s'accroît ainsi d'un nom de plus, gracieux à plus d'un titre.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 30 juin est de 2,950.

On écrit de Kissingen :

S. A. S. le Prince de Monaco prend nos eaux pendant un mois. Madame la Princesse-Mère se trouve également ici.

S. M. l'Impératrice d'Autriche est attendue dans la première moitié du mois prochain. S. M. fera à cette occasion une visite à son auguste mère, la duchesse Max de Bavière, qui réside depuis longtemps à Possenhoffen. Le roi et la reine de Saxe, le prince et la princesse royale de Saxe sont également attendus à Possenhoffen vers la même époque. Le roi et le prince royal feront une excursion dans les montagnes; leurs augustes épouses attendront leur retour à Possenhoffen. On sait qu'un des fils de la duchesse Max, le duc Charles Théodore, a récemment épousé la princesse Sophie, dernière fille du roi et de la reine de Saxe.

NICE ET MONACO.

Deux noms qui semblent résumer aujourd'hui l'idée du rendez-vous élégant de la haute société sur les bords de la Méditerranée. Stations d'hiver par excellence, elles ont encore pendant l'été de puissants attraits et retiennent une partie de leurs colonies. Par de là la mer, Alexandrie d'Égypte avait pu seule contrebalancer leur renommée, mais cette année même, un voyageur célèbre par son nom et sa rare distinction, portait à l'antique colonie d'Alexandre le Grand, un de ces coups qui détruisent les réputations légèrement fondées. Sans omettre la question de la distance, il y faut chèrement payer toutes les choses que la civilisation européenne nous fait aimer, jusqu'à les trouver indispensables, et Alexandrie, la ville cosmopolite de l'Égypte, voit les essais d'hivernage et de colonie que les étrangers font dans ses murs, complètement infructueux.

Nice est une tête de ligne ferrée, une des bonnes escales de la Méditerranée française, le chemin obligé de l'Italie de l'ouest depuis Gênes; aussi son importance grandit; son mouvement commercial se développe dans une large mesure. — Ajoutez à cela une position charmante, entourée de riants montagnes aux plans capricieusement inclinés qui laissent s'ouvrir à leurs pieds de jolies vallées, bien cultivées, où rien des villas confortables sous les opulents ombrages que les hommes du nord peuvent à peine imaginer et dont ils parlent avec un si grand enthousiasme. Qui de nous, n'a redit la ballade si connue de Goethe :

« Connais-tu le pays où les lauriers fleurissent ? »

Mais autour de Nice, sauf les paysages, qui valent bien quelques souvenirs de pierre légués par le passé, il n'y a d'autre attrait historique pour les excursionnistes que le chemin de la Principauté. Monaco est pour les étrangers à Nice, ce que sont Baïa, Herculanium, Pompeï, les îles et le Vésuve pour Naples, ce que Versailles est pour Paris, un complément nécessaire de voyage, une visite obligée. — Une heure de bateau à vapeur, et le paysage a changé : la côte, basse à Nice, est abrupte, élevée, dans la Principauté. L'aspect du pays prend un ton à la fois doux et grandiose : on sent qu'on foule une terre qui ne tourne pas dans l'orbite régulier des autres nations de l'Europe, et l'exiguïté même de son territoire donne plus de cachet à son indépendance.

On raconte qu'un jour un fils prodigue, voulant posséder la sagesse d'Ulysse, sagesse acquise, disaient les anciens, parcequ'il avait vu beaucoup de villes et étudié les mœurs de bien des nations, fit part à son père de son projet : « je voudrais, lui dit-il, visiter les capitales de l'Europe. » — Volontiers, lui répondit le père, et tout en causant, il le mène dans la rue de Rivoli. — Quand ils l'eurent parcourue pendant quelques instants, se tournant vers son fils : « Cette rue te donne une idée générale des capitales de l'Europe; elles se ressemblent toutes, ou au moins, toutes cherchent à se ressembler; elles tendent à devenir des rues de Rivoli. »

La nature, elle, ne s'imité jamais : elle varie ses des-sins à l'infini, et à quelques pas de distance d'un frais tableau, le grandiose éclate dans sa splendeur. Nous aimons mieux que la rue de Rivoli, cette route entre deux infinis qui relie Nice à Monaco, mieux que le parc de Versailles, avec ses bassins symétriques, avec son large et lourd palais, nous aimons les jardins élysées de la Principauté, avec leur désordre apparent; mieux que la vue de la plate façade de Versailles, nous aimons cette antithèse de pierre qui s'étale aux yeux observateurs, le vieux donjon du palais des Grimaldi, les antiques créneaux, le signe de la guerre, entourés de toutes parts par les pâles oliviers, emblème de la paix.

AUGUSTE MARCADE.

LES ORANGERIES DE CANNES ET DU GOLFE JUAN.

On se figurerait difficilement l'importance qu'a prise dans certaine partie du département des Alpes-Maritimes la culture de l'oranger et les profits qu'on

en retire. Depuis quinze ans, la terre a été, pour ainsi dire, couverte de cet arbre dont l'industrie des essences recherche jusqu'aux derniers rameaux, et les bénéfices ne se sont pas amoindris. Les bigaradiers, es bouquetiers ont envahi les belles campagnes de Cannes, le golfe Juan jusqu'au sommet; ils s'avancent tous les jours, cherchant jusque sous les grands oliviers d'Antibes des abris favorables.

Cette plage célèbre, dont les bois résineux occupaient autrefois presque tout le pourtour, est déjà un jardin magnifique, où l'on ne sait qu'admirer le plus entre le site, la richesse des produits et l'industrie de l'homme. Pour faire le sol ou l'ameubler, pour en aplanir les pentes dans de larges terrasses, le travail est énorme, la dépense très-forte; mais le profit est certain et on le cherche à l'envi. Les chiffres suivants pourront en donner une idée.

Le prix moyen des fleurs d'oranger est de 0 fr. 80 cent. par kilogramme; ce prix tend à s'élever. Il faut ajouter aux fleurs les retailles (20 fr. pour 100 kil.); les fruits provenant des fleurs sorties après la récolte (5 fr. les 100 kil.) Dans les bonnes situations, il n'est pas rare de voir des arbres de quinze ans donner 8 kil. de fleurs. Dans une des orangeries du golfe Juan, 1,550 arbres de dix-sept ans d'âge, procurent un rendement moyen de 10,000 à 10,500 kil. de fleurs. Une autre exploitation, de 341 arbres de huit ans, donne 900 kil. de fleurs et 500 kil. de retaille (brou); une troisième de 100 arbres, produit de 900 à 1,400 kilogr. de fleurs.

Certaines plantations ne visent qu'aux fleurs et ne portent que sur l'oranger à fruit amer; ailleurs on cultive l'oranger à fruit doux des meilleures espèces méridionales et dont les produits trouvent un débouché facile, notamment sur le marché parisien qui absorbe annuellement environ 5 millions d'oranges des diverses provenances. (Moniteur)

Ce que dit le *Moniteur* de Cannes et du Golfe Juan, peut s'appliquer à la Principauté qui pratique ces magnifiques cultures sur une grande échelle, source d'une partie de ses revenus. A. M.

#### CHRONIQUE PARISIENNE.

Les cochers de la Compagnie des Petites Voitures ont continué à jouer le fameux apologue de Ménénus Agrippa. Mais, pour démontrer la nécessité de l'association des membres et de l'estomac, la Compagnie a eu recours à un argument irrésistible. Elle a organisé, du jour au lendemain, tout un régiment pittoresque, étrange, bariolé, de nouveaux cochers en blouse, en casquette, en veste et en sabots, qu'on a justement appelé le *bataillon de la Moselle* de M. Ducoux.

Et pendant que les cochers titulaires représentaient le vieil apologue romain, les cochers intérimaires donnaient, de leur côté, le spectacle de gens troublés dans leur nouveau métier.

— Cocher, rue de Moscou?

— Je veux bien, bourgeois, mais vous allez m'indiquer la route.

Et le voyageur montait bravement à côté de l'automédon improvisé, qui parvenait ainsi à se conduire dans le labyrinthe qu'il ne connaissait pas.

La Compagnie des Petites Voitures nous offre encore une particularité curieuse qui mérite une mention toute spéciale. Ce personnel des cochers de M. Ducoux est l'assemblage le plus bizarre, le plus disparate de toutes les sociétés ouvrières de Paris. M. Ducoux avait un jour que sa Compagnie présentait un composé de toutes les classes de la société. On trouve parmi ses cochers des propriétaires ruinés, des boursiers dépenaillés, des négociants tom-

bés et des gandins décaqués. Toutes les carrières ont envoyé leurs représentants à ce pandémonium, toujours en mouvement sur le pavé de la bonne ville de Paris. Le fiacre de Paris est donc un des refuges recherchés par tous les déclassés de la fortune.

Les déclassés! Un triste mot qui comprend à lui seul un résumé de nos misères sociales. Suivez un peuple, fouillez une société; dans tous les temps, au fond de toutes les civilisations, la vie vous montrera toujours une bataille au bout de laquelle vous verrez des vainqueurs et des vaincus, et à la suite des vaincus vous trouverez la grande armée des déclassés, se traînant comme une ombre à la suite de l'histoire.

Armée lamentable, qui n'a pas d'historiens comme la retraite des Dix mille, mais qui souffre de toutes les angoisses et de tous les déchirements, car on entre dans cette armée comme on entre dans l'enfer, en laissant sur le seuil toute espèce d'espérance.

Armée quelque fois terrible, car c'est par elle que se sont formées autrefois ces masses turbulentes des condottieri et des Jacques Bonhomme qui ont plus d'une fois allumé le feu des guerres civiles.

La musique des turcos a paru, ici, d'une simplicité toute patriarcale. Quand le roi David dansait devant l'arche, il avait certainement pour accompagner ses pas, plus d'instruments que nos turcos musiciens. Leur orchestre ne se compose guère que de trois instruments: *el Fichel, el Nouchah, el Tobalh.*

L'un est un roseau percé de huit trous qui fait l'office d'une flûte. C'est l'instrument principal, et c'est lui qui sert à rythmer les airs, puisque les deux autres ne servent qu'à l'accompagner. Les deux autres instruments sont un tout petit tambourin recouvert de velours rouge et monté sur peau de chameau, et une petite grosse caisse avec des cymbales d'un petit volume.

Je souhaite à ce concert tout le succès qu'il mérite, puisqu'il est donné au profit de l'Association des artistes musiciens. Qui sait? Ces mélodies primitives et barbares auront peut-être du charme pour nos oreilles délicates. Les palais fatigués se montrent parfois friands de pain bis.

Les turcos et les spahis composent aujourd'hui l'arme la plus pittoresque de notre armée. Par leurs traditions vaillantes, par leur splendide uniforme, par leur fougue indomptable, ces corps se placent à l'avant-garde de nos bataillons d'Afrique. Ecoutez la chanson du spahi, et voyez s'il ne se considère pas lui-même comme le lion du désert:

#### CHANT DU SPAHI.

Dans la ville et dans le douar,  
Qui porte haut la tête?  
Ce n'est pas le clocher d'où part  
La cigogne inquiète.  
Dans la ville et dans le douar,  
Qui se croit le prophète?  
C'est le spahi  
L'altier spahi,  
Au gosier sec, à la voix dure,  
Qui fait l'éloge de la voix pure  
Quand il est gris  
Comme un hiskri.

Voilà bien la chanson, mais c'est le chant de l'*escadron* qu'il faudrait entendre. Pour vous figurer le français qui sort de ces rudes gosiers arabes, il faut absolument avoir recours au procédé de Grasset, quand il voulait prononcer l'allemand.

Je voudrais bien, pour terminer, passer rapidement en revue nos théâtres. Mais ce n'est pas par trente degrés de chaleur qu'il faut fréquenter le théâtre. Les dernières nouveautés, la *Troupe espagnole*, aux Variétés, et les *Aventures de Mandrin*, au théâtre du Châtelet, ne sont pas d'ailleurs de force et de taille à triompher des chaleurs sénégalaises qui nous accablent. Les pièces d'été sont coutumières du fait, et nous les voyons le plus souvent remporter leurs *vestes*.

Leurs *vestes*, direz-vous? Eh oui! C'est ainsi qu'on parle aujourd'hui dans notre monde dramatique. L'argot n'a nulle part pénétré plus avant que dans les coulisses du théâtre, et pour peu qu'on fréquente les fournisseurs ordinaires de nos scènes parisiennes, on a besoin d'un traducteur, si l'on n'est pas au courant de leur vocabulaire habituel.

Prenez le livre que vient d'écrire M. Michel Lévy, les *secrets des coulisses*, par Joachim Duflot, et tout en apprenant les curiosités, les mœurs, les usages et les anecdotes des théâtres de Paris, vous resterez convaincu qu'il faut absolument une clé pour pénétrer le mystère de l'argot parlé de nos jours sur tous nos théâtres.

C'est ainsi qu'en vous apprenant une chute, on ne vous dit plus aujourd'hui qu'une phrase: c'est une *veste*! La *veste* est une variété de *fiasco* et voici l'origine du mot, que M. Lagrange et M<sup>lle</sup> Cico n'ont certainement pas oublié.

On jouait pour la première fois au théâtre du Vaudeville, il y a quinze ans, une pièce en trois actes intitulée *les Étoiles*. La pièce, malgré les yeux brillants et les sourires enchanteurs de ces étoiles qui se nommaient Octave, Cico, Belmont, Clary, Clorinde, n'avait rencontré que des murmures, prélude d'une tempête.

« — La nuit est sombre, l'heure propice, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le berger.

« — L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

« — Assieds-toi sur ma veste, répond le berger galant. »

Ici les rires moqueurs de la salle entière se joignirent aux sifflets, et la fêerie s'arrêta court. Le berger Lagrange dut reprendre sa veste, et le rideau tomba au milieu d'un rire homérique.

Depuis ce jour, les insuccès ne s'appellent plus que des *vestes*. Tous nos auteurs ont eu leur *veste*. Il y en a même qui en ont de rechange, et nous en comptons un grand nombre qui à leurs *vestes* ont ajouté des basques.

Depuis que l'impératrice Eugénie a décoré M<sup>me</sup> Rosa Bonheur, on se demande comment les dames portent les décorations. Rien de plus simple. Toutes les dames honorées d'un des rubans des nombreux ordres de femmes actuellement existants, portent la croix et le ruban à gauche, au corsage, près de l'épaule. Chaque année, on voit dans les salons un assez bon nombre de dames décorées ou chanoinesses, et rien n'est plus élégant pour compléter une toilette féminine.

Parmi les femmes décorées dans l'ordre civil, on a oublié l'exemple le plus curieux, mais à la vérité le moins connu. Antoinette Clavel, dite Saint-Huberti, célèbre cantatrice, née à Toul, artiste des plus distinguées aussi comme actrice dramatique, quitta le théâtre pour épouser un gentilhomme français, le comte d'Entraigue. En 1789, M. et M<sup>me</sup> d'Entraigue se vouèrent courageusement au parti royaliste, et ne reculèrent devant aucune peine, aucun péril pour servir cette cause: M<sup>me</sup> d'Entraigue reçut de Louis XVIII le brevet de chevalier de l'ordre de St-Michel. M. et M<sup>me</sup> d'Entraigue furent assassinés à Londres en 1812.

L'Autriche a un ordre de dames, celui de la croix étoilée, le plus distingué de tous, fondé par l'impératrice Éléonore en 1668. La Bavière, quatre: de Sainte-Elisabeth, de Thérèse, de Sainte-Anne de Munich et de Sainte-Anne de Wurzburg; on entre dans ces trois derniers en faisant des preuves de noblesse. — L'Espagne: deux, de Marie-Louise et d'Isabelle II; celui-ci ne compte en France que quatre titulaires: l'impératrice, la duchesse de Valence, née Tascher, MM<sup>mes</sup> la duchesse de Bassano et Barrot. — Le Portugal: un, de Sainte-Elisabeth. — La Prusse: deux, du Cygne, créé en 1441, renouvelé en 1843, de Louise, créé en 1814. — La Russie: un, de Sainte-Catherine, fondé par Pierre le Grand. — Le Mexique: un. — On voit que les femmes peuvent avoir aussi leurs brochettes et il y en a qui désirent ces distinctions avec autant d'ardeur que les hommes, ce qui n'est pas peu dire.

LE GRAND LAC SALÉ.

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur l'Eden que se sont donné les Mormons, beaucoup de gens ignorent toujours ce que c'est que ce grand lac Salé sur les bords duquel les adhérents au mormonisme ont fixé leur séjour. Ce n'est pas sans raison que le chef de la secte choisit pour y faire vivre et croître son peuple, le territoire d'Utah. Ce territoire en effet est l'un des plus beaux que l'on puisse voir. Il y a peu de pays aussi favorisés sous le soleil. Le grand lac Salé est une merveille qui démontre victorieusement la puissance du grand architecte des mondes. Il y a environ 20 milles de distance entre la ville du Lac Salé et le lac lui-même. Ce lac qui a quelque analogie avec la mer Morte en diffère cependant par bien des points. La mer Morte est à 1,300 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; le lac Salé est bien plus haut, il est à 4,200 pieds. Le lac Salé mesure une longueur d'environ 40 milles et une largeur d'à peu près 15 milles. Il a pour tributaires Bear River, Weber River et le Jourdain. Il est bordé à l'ouest par un désert à peu près inhabitable.

La composition chimique de l'eau du lac est peu connue. Aussi croyons nous devoir la donner ici. Elle contient 25 0/0 de matières solides, lesquelles sont six fois et demie plus denses que celles qui se combinent dans l'eau de la mer. Voici du reste le résultat donné par l'analyse chimique: chlorure de sodium, 20,493; sulfate de soude, 1,834; chlorure de magnésium, 0,252; total, 22,285, poids du solide, obtenu par l'évaporation de 100 parties d'eau chauffées à 300 degrés.

On admet généralement que l'eau varie de densité suivant les saisons, mais elle contient ordinairement 20 0/0 de chlorure de sodium ou sel pur, et 20 0/0 d'autres sels. L'eau du lac Salé est la plus salée de toutes les eaux de la terre. Cette eau est très-claire, et sa densité spécifique est de 1,170, tandis que celle de l'eau ordinaire est de 1,000. On le comprend, le poisson ne peut y vivre et l'homme n'y peut enfoncer. Si l'on se baigne dans le lac Salé, il faut aussitôt après prendre un bain d'eau douce, autrement on verrait son corps se couvrir de cristaux de sel difficiles à enlever.

Il y a dans le grand lac Salé une trentaine d'îles, dont la plus grande, appelée l'Antilope, émerge à 300 pieds au-dessus du niveau de l'eau. La plus grande, après celle-là, s'appelle Stansbury. Ces îles ont beaucoup de sources d'eau claire et douce, très-gréable à boire. L'eau de ces sources se jette dans le lac sans lui enlever aucunement de ses propriétés alcalines. On y trouve d'excellents pâturages pour les bestiaux. Le lac n'a que peu de profondeur, à ce point que l'on peut gagner à gué quelques-unes des îles qu'il renferme.

Les Mormons, dans leur enthousiasme biblique, ont surnommé, avec quelque raison d'ailleurs, le lac Utah, mer de Galilée, le grand lac, mer Morte, et l'une des rivières qui s'y jettent, Jourdain. En effet, la ressemblance avec ces mers et ce fleuve asiatique est très-grande.

Nous sommes en retard avec M. Ernest de Ratier de Susvallon, rédacteur en chef de *l'Étincelle*, journal de Bordeaux. M. de Susvallon, a mérité les éloges unanimes de la presse pour son dernier volume intitulé: *Chants prosaïques*.

Cher confrère, vos chants n'ont rien de prosaïque; pour être écrits en prose, ils sont remplis de beautés poétiques, de premier ordre.

Je prends au hasard un chant:

PÉLERINAGE DE L'AÉROLITHE

Il est né d'une brisure d'étoile, d'un éclat de soleil. Un jour, la grande et étincelante solitaire qui scintillait dans l'espace laissa tomber de sa surface un grain de poussière lumineux. Ce grain, c'est l'aérolithe. Oh! que de chemin il a fait pour arriver jusqu'à nous.

L'étoile, voyez-vous, sa mère, est plus loin que le calcul, plus loin que la pensée.

Tendez vos télescopes, observatoires officiels, ces tubes immenses dont le pied est au sol, la tête au dôme aérien; cylindres clairvoyants beaucoup plus gros que des canons, et qui lancent vers le ciel mieux que des boulets: le regard humain agrandi, transformé, divinisé...

Tendez vos télescopes et vous verrez à peine un sable d'argent, poudreuse arène des plaines de l'azur.

Chacun des atomes de ce sable est un incommensurable globe où la terre ne serait qu'une molécule perdue...

Mieux encore, la tache de lait, jetée comme une blanche mouche à la face du sombre firmament, c'est une armée d'étoiles, une myriade de soleils, une phalange de constellations...

Mieux que cela encore, il est beaucoup d'étoiles dont le site est si loin dans l'infini, que leur lumière après six mille ans ne nous est pas encore née, et cependant à la première aurore elles furent allumées, et cependant on sait quel javelot rapide est la lumière!...

Et puis qui nous dit que là est la borne, qui nous assure que du sein de ces célestes inconnues, du sein des systèmes dont elles sont le rayon, il n'est pas d'œil curieux qui veuille sonder d'autres mondes pour eux aussi étranges que ceux-ci le sont à nous-mêmes! Qui peut nous déclarer que du fond de ces planètes un télescope ne se dresse pas pour contempler ou deviner des constellations que le chiffre seul peut constater!

Le fragment détaché de son étoile à l'immensité pour lui.

Nous disons qu'il tombe; c'est une infirmité de notre langage. Il erre, il vague.

Le jour ne cesse jamais pour lui, car il y a des milliards de soleils dans les espaces, et quand la nuit commence pour un système, le jour s'allume pour un autre, et souvent mille jours éclatants l'assent ensemble, fêtes de la vie, sur mille groupes échappés de la nuit à la fois.

La nuit d'ailleurs est-ce qu'elle exista jamais! Elle laisse dormir un hémisphère, mais les soleils lointains que le plus voisin eclipse de sa flamme, cessent de pâlir alors, et leur clignotement argenté nous arrive à travers les distances que la numération humaine n'atteint pas.

Où vas-tu donc, aérolithe, petit astre dévoyé? Où vas-tu, comète aux microscopiques proportions?

Je vais où Dieu voudra. Mais tu ne suis pas de route bien tracée, tu ne gardes pas de voie bien régulière.

L'espace est large, plénier, magnifique, j'y puis marcher sûr et libre.

Ne craius-tu pas les fâcheuses rencontres, ne crains-tu pas de te heurter?

Je ne puis rencontrer que des frères, égarés comme moi, des brisures de soleil à demi éteintes qui vont à l'aventure. Si je me heurte, ce sera contre une étoile où je m'allumerai de nouveau, et je me perdrai joyeux dans cette mer de flamme et de lumière.

Ah! il est parfois de plus tristes trouvailles et l'on peut chopper contre pire destin.

Eh bien! quoi, une planète où je tomberai fumant, et les êtres humains — car il en est dans tout globe qui n'est pas un feu — viendront après la première épouvante me palper, me sonder, voir si je ne suis pas un démon, une âme en peine... et puis les curieux me mettront sous le cristal dans leur cabinet, les gouvernements et les cités me feront la parure de leur museum.

C'est beau, mon cher, c'est beau, mais tu ne vois que les roses cotés de ton fatum et tu négliges sciemment les noirs.

Que peut-il m'advenir de plus mauvais que de dormir, éternellement oublié, à côté d'un dolmen grisâtre;

dans un fourré d'épis, blonde toison où je serai noyé; dans la cour de marbre d'un palais où l'on n'habite plus et où la mousse de velours viendra me couronner comme elle couronne les pierres qui ne sont pas nées du même sol que moi.

Que peut-il m'échoir de plus sinistre que d'obéir au magnétisme d'un cratère et de me précipiter dans un Vésuve quelconque avec la même docilité que la belette dans le ventre du crapaud.

Je redeviendrai là ce que je fus. Ma tombe sera la sœur de mon berceau. Né dans la flamme et de la flamme, je me fondrai dans le soufre embrasé du volcan.

Allons, je le veux bien, tout dans ta vie et dans ta mort penche du droit côté de la fortune.

D'ailleurs, je n'arrive pas d'un seul bond à mon but et à mon repos. Je ne suis pas une flèche sans arrêt, je marche beaucoup avant d'arriver, je vais vite, c'est vrai, mais j'ai une si incalculable marge à parcourir... Je pourrais même, si je le voulais, m'associer, m'agrèger à mes frères, souder ma masse à la leur et former une de ces comètes dont tu parlais à l'instant. Alors, juif-errant de l'immensité, je marcherais toujours, je courrais sans cesse, jamais séduit par les haltes parfumées qu'offrent les montagnes — il y en a dans tous les globes, — jamais alléché par les caravansérails souriants qu'offrent les vals et les rives des cascades.

Mais j'oubliais que je serais alors une comète et que nul asile ne serait assez grand pour me recevoir, et qu'un ébranlement de ma queue, et qu'un frisson de ma crinière d'or suffirait en les rencontrant à pulvériser les planètes, à les faire dévier tout au moins comme des folles et comme moi hors de leur système et dans des espaces inconnus.

Restons ce que je suis, un petit aérolithe, un modeste feu-follet.

Mais que vois-tu, dis, dans ta course vagabonde?

Oh! que de belles choses, que de riantes choses, que de mystères, que de joies, que de souffrances, que d'ivresses et que de pleurs!

Au départ, je regrette l'astre où ma vie était attachée; il me semble qu'en me séparant de lui ma vie était rompue... Mais peut-être un jour y reviendrai-je, peut-être un jour la planète où je serai tombé me renverra, projectile éclatant, au soleil maternel.

Sur ma route, il m'est donné de pénétrer le secret des étoiles. Quelle mer de flammes et de rayons que ces immenses sphères!

Comme le rayon y nage dans le rayon, la lumière dans la lumière; comme les vagues embrasées se croisent, s'entrechoquent et se confondent dans ces éternelles fournaies!

Puis je descends, je rencontre une planète, un vallon où l'on rit, où l'on chante — ô ineffable écho de la voix humaine! — c'est jour de fête ici, ne la troublons pas par une frayeur.

Plus loin une autre planète, mais étincelante. Un solitaire prie là-bas sous sa roche; un malheureux ou un poète rêve sous l'ombrage sombre que perce à demi le scintillement de l'étoile; un jeune couple renouvellement uni se redit sans fin le même mot d'enchantement; priez, amis, rêvez, scuriez, croyez, aimez, je ne vous trahirai pas.

Et de monde en monde, je vois que tous ont les mêmes orages et la même histoire.

Partout des oppresseurs, partout des illusions, partout des orgueils, partout des enfants superbes et des hommes puérils, partout la vie pénible ou turbulente, partout la mort rapide et la tombe délaissée.

Tout le livre est rempli de pareilles beautés.

A. M.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

CONCERT

TOUS LES JOURS

à 8 h. de l'après-midi jusqu'à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. ROSÈBE LUCAS.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 juin 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d. ID. b. *N-D. de la Miséricorde*, id. c. Bellome, m. d. VINTIMILLE. b. *la Raja*, italien, c. Rossi, id. NICE. b. *la Providence*, id. c. Gazzo, briques.

ST-REMO. b. St-Jean, italien, c. Sibono, m. d.
NICE. b. St-Laurent, id. c. Gazzolo, id.
ID. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest
GÈNES. b. Assomption, italien, c. Pisano, m. d.
NICE. b. Victoire-Antoinette, français, c. Ribero, id.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest

Départs du 24 au 30 juin 1865.

ST-JEAN. b. la Raja, italien, c. Rossi, m. d.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest.
ST-REMO. b. la Providence, italien, c. Gazzolo, id.
VINTIMILLE. b. St-Jean, id. c. Sibono, id.
ST-REMO. b. St-Laurent, id. c. Gazzolo, id.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest
VINTIMILLE. b. l'Assomption, italien, c. Pisano, lest
FINALE. b. Conception, id. c. Ginocchio, m. d.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest

Bulletin Météorologique du 25 juin au 1er juillet

Table with 6 columns: DATES, THERMOMÈTRE CENTIGRADE (8 HEURES, MIDI, 2 HEURES), ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE, VENTS. Rows for dates from 25 juin to 1er juillet.

La Monographie des Hémorroïdes, par le docteur LABEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 4 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26 26

PHOTO-MAGIE
Tout le monde photographie pour 20 francs.
Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18 10

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.

QUINA LAROCHE

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la réunion complète des principes des trois quinquinas. Ni trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'efficace, convient aux natures délicates ou affaiblies; il modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies, dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les affections fébriles.

DEPOT A PARIS, 15, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

BAINS DE MER DE MONACO

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice : { 1er départ à 11 h. du matin.
2me — à 5 h. du soir.
Départs de Monaco : { 1er départ à 1 heure du soir.
2me — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50
Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port.
Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.
Bureaux : à Nice, boutev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MENTON.

Départ chaque jour : { de Monaco à 8 h. du matin
de Menton à 11 —
Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte. Cuisine française. —

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
De DICQUEMARE AINE, de ROUEN.
Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette Teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.
Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE... SERVICE D'ÉTÉ.

La marche des trains entre Marseille et Nice est modifiée comme suit depuis le 25 juin 1865.

Large table with 4 main sections: ALLER (DE NICE A TOULON ET MARSEILLE), RETOUR (DE MARSEILLE A TOULON ET NICE), and two sub-sections for prices and stations. Includes columns for train numbers (558, 560, 562, 564, 566, 568, 634), class prices (1re, 2me, 3me), and station names.

Ce signe indique un arrêt pour laisser des Voyageurs sans en prendre.

AVIS IMPORTANT.

Ce signe indique un arrêt pour laisser des Voyageurs sans en prendre.

(a) Le train 566 prend, par exception, à Nice et aux gares situées entre Nice et Toulon, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour toutes les destinations. Il prend aussi, à Toulon et aux gares situées entre Toulon et Marseille, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe au plein tarif pour au-delà de Marseille.

(b) Le train 565 prend, par exception, à Marseille et aux gares entre Marseille et Toulon, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour les gares situées au delà de Toulon vers Nice. Il prend aussi à Toulon et aux gares situées entre Toulon et Nice, des voyageurs porteurs de billets de 3e classe pour toutes les destinations.